

**FUNERAILLES SOLENNELLES DE M.
AUGUSTIN LAURENT**

Hôtel de Ville de Lille, le 4 octobre 1990

DISCOURS DE M. PIERRE MAUROY

Cher Roger,

Cher Francine,

Monsieur le Premier Ministre,

Monsieur le Président de l'Assemblée
Nationale,

Monsieur le Représentant de M. François
MITTERRAND, Président de la
République,

Messieurs les Ministres,

Mesdames et Messieurs les
Parlementaires,

Monsieur le Président du Conseil
Régional,

Messieurs les Présidents des Conseils

Généraux du Nord et du Pas-de-Calais,

Messieurs les Représentants des Autorités
Civiles et Militaires,

Monsieur le Premier Secrétaire de la
Fédération du Nord du Parti Socialiste,

Mesdames,

Messieurs,

Chers Amis,

Nous voici donc rassemblés, une dernière fois, autour d'Augustin LAURENT, au pied de ce beffroi qu'il aimait tant, au point d'avoir voulu le garder, au soir de sa vie, dans son horizon quotidien. Nous sommes là nombreux pour lui adresser un solennel hommage, pour partager la peine immense des membres de sa famille, leur dire notre sympathie profonde et notre affection.

Nous sommes avec eux, avec toi
Cher Roger, Chère Francine et vos

enfants.

Cher Augustin LAURENT,

Nous sommes là, autour de vous, comme des élèves qui ont perdu un maître, comme des camarades qui ont perdu un grand frère... Nous sommes là Augustin LAURENT, Lilloises et Lillois reconnaissants envers celui qui dirigea leur ville pendant près de 20 ans ; élus du département dont vous avez été de 1944 à 1955, le Président du Conseil Général ; élus du Parlement où vous avez siégé dès 1936, élu du Front Populaire avec cet autre grand maire de Lille toujours présent dans notre mémoire, Roger SAENGRO ; membres du gouvernement où vous avez siégé comme Ministre du Général de Gaulle et de Léon Blum.

Michel ROCARD, le Premier ministre, le Président de l'Assemblée Nationale Laurent FABIUS, sont avec nous, et nous sommes sensibles à leur

présence, comme nous sommes sensibles à celle du représentant de François MITTERRAND, dont vous avez partagé les combats, les espérances et les victoires.

J'imagine qu'il suffira aux petits Lillois, qui peuplent les écoles que vous avez fait construire, de feuilleter l'histoire de votre vie pour comprendre l'histoire de leur ville ; j'imagine qu'il leur suffira de feuilleter l'histoire de leur pays pour reconnaître votre visage dans la cohorte des meilleurs serviteurs de la France. Augustin LAURENT, vous avez été le témoin, le messager et l'acteur d'une génération héroïque, acquise aux idées de liberté, de justice et de paix, une génération qui s'est battue au péril de sa vie pour sauver les valeurs essentielles.

Dès votre plus jeune âge à Wahagnies, dans une famille de mineurs où l'on savait tout le prix de l'effort, où l'on éprouvait une soif ardente de justice, vous avez partagé la vie rude et les révoltes du monde ouvrier. Dès votre adolescence vous avez ressenti la

nécessité impérieuse de militer avec ceux qui portaient les idées généreuses et libératrices du socialisme. Depuis lors, vous avez été, en dépit des vicissitudes de l'histoire et des événements les plus durs, d'une fidélité exemplaire. Aujourd'hui, Cher Augustin LAURENT, nous vous saluons, tel qu'en vous-même vous étiez au début de ce siècle, nous saluons l'homme droit, ardent, lutteur infatigable, qui s'était projeté une fois pour toutes dans son idéal.

Combattre pour la France : en 1914 devançant l'appel, vous vous engagez au 43ème R.I. et recevez le baptême du feu sur l'Yser en août 1915. Pendant 46 mois vous allez connaître la vie des tranchées. En 1940, vous dites non à la capitulation, aux pleins pouvoirs au Maréchal Pétain et vous déployez toute votre énergie dans l'organisation de la Résistance. Avec cet autre grand résistant que fut Jean-Baptiste LEBAS, mort en déportation. Tous deux traqués par la Gestapo, vous organisez des réseaux, et fondez des journaux

clandestins. Et vous êtes là, à Lille, en 1944, Président au Conseil Départemental de la Libération pour accueillir le Général de Gaulle, dans l'allégresse de la victoire.

Combattant du mouvement ouvrier et du socialisme, vous l'avez été avec cette même tenacité, militant, puis dirigeant écouté de la S.F.I.O. et ensuite d'un parti socialiste rénové avec François MITTERRAND. Le Premier secrétaire de notre fédération Bernard ROMAN dira ce que fut votre combat de militant.

Mais je veux souligner combien cet Hôtel de ville où nous sommes rassemblés est l'illustration même de votre action, de celle de Gustave DELORY, et de Roger SALENGRO et, en quelque sorte, de votre victoire.

Ce monde ouvrier de la mine vous l'avez quitté pour prendre des responsabilités politique au service du monde ouvrier de la ville. Nous sommes ici à Saint-Sauveur, ce quartier populaire Lillois, celui de l'inoubliable "P'tit

"Quinquin" chanté par Alexandre Desrousseaux. Saint-Sauveur au début de ce siècle était encore un enchevêtrement d'usines, de courées, de rues étroites où le soleil perçait à peine, bordées de masures ou de taudis... Ici les plus célèbres de nos écrivains ont écrits leurs pages les plus émouvantes sur la misère humaine...

C'est cette condition humaine, Augustin LAURENT, qui vous était insupportable, à vous, à vos prédécesseurs et à vos amis. Et vous avez transformé Saint-Sauveur !

Votre combat de militant ouvrier s'est inscrit dans la ville. Toute votre action dans ce beffroi reconquis en 1955 a été motivé par le service de vos concitoyens, à un point tel que vous avez abandonné tout autre mandat politique pour être simplement, mais quelle belle fonction ! le premier magistrat de Lille.

Les batailles électorales n'ont certes pas manqué ici ; elles y ont même

connu, parfois, une vigueur exceptionnelle. Mais là encore vous étiez l'homme de conviction assuré et intransigeant. Pour vous le socialisme était inséparable de la démocratie. Et jamais vous n'avez sacrifié à quiconque, d'un côté ou de l'autre de l'horizon politique, la moindre parcelle de cette conception fondamentale.

Aussi étiez-vous d'un métal pur, inflexible sur l'essentiel. Et vous avez géré la ville avec autorité dans le plus scrupuleux respect de vos adversaires politiques, sachant regrouper autour de vous les bonnes volontés. Aujourd'hui il faudrait citer les noms de vos amis qui furent longtemps vos adjoints, ceux de votre parti, mais aussi ceux qui, venant d'autres formations politiques, vous suivaient tout simplement parce que, pour eux, vous incarniez un civisme sans faille.

Dire ce que vous avez fait pour Lille et les Lillois demanderait un trop long exposé. Au-delà des frontières de la

ville vous avez marqué toute l'agglomération : n'est-ce pas ici même, dans ce hall, que vous avez fondé et dirigé comme Premier Président , la Communauté Urbaine, au service d'un million d'habitants ?

Que l'on sache que Lille aujourd'hui, ville en pleine mutation, tournée vers l'avenir, vibrante de cent chantiers nouveaux ne serait pas ce qu'elle est si, héritant des ruines et des plaies de la guerre, des hommes comme vous n'aviez pas d'abord construit de nouvelles et solides fondations.

Citoyen parmi les citoyens, Socialiste mais aussi fervent Républicain, défenseur des principes de laïcité, qui sont ceux de la tolérance, ainsi vous étiez, et les Lillois vous sont reconnaissants d'avoir su être l'un des leurs dans la plus grande simplicité. Ils savaient que vous étiez là, sous le beffroi, discret mais présent et agissant. Ils savaient votre austérité, votre sévérité parfois car vous avez appris dès votre

plus jeune âge le prix des choses et du temps, la loi de l'effort et du travail.

Combien de fois, en des situations délicates, au conseil municipal, vous avez fortement défini, en quelques mots précis, la ligne du bon sens et de l'efficacité ? Car vous saviez forger des phrases et ajuster des mots comme un ouvrier signole son ouvrage. A de tels signes, Augustin LAURENT, qui aurait pu se tromper sur votre personnalité ? Elle était tout d'un bloc mais toujours tendue vers plus de perfection et de disponibilité au service des autres.

Au seuil d'un nouveau siècle, dans l'élan d'une modernité fascinante, Lille doit relever bien des défis. Vous allez nous manquer. Car alors même que vous n'étiez plus en fonction, pendant dix huit ans, vous n'avez cessé, installé à l'ombre du beffroi, de venir nous apporter vos encouragements et de nous écouter patiemment quand nous sollicitions vos conseils.

Votre grandeur est peut-être là. Alors que vous aviez abandonné tout mandat actif nous ressentions comme une nécessité bienfaisante votre présence. C'est dire qu'au delà du militant, du responsable, de l'élu, il y avait tout simplement l'homme, un homme d'une trempe exceptionnelle.

Cher Augustin LAURENT, les Lilloises et les Lillois s'inclinent devant vous.

Vous êtes entré dans la glorieuse histoire de Lille, parmi les meilleurs et les plus grands serviteurs.

Nous ne vous oublierons pas.